

prince les efforts qu'il fit dans les longues guerres qu'il eut à entreprendre en Italie.

Mais François I^{er} a acquis de plus grands titres à la reconnaissance de la nation par son amour pour les lettres que par sa gloire militaire : il s'est entouré de savants, de poètes ; il cultivait lui-même la poésie avec succès. La France lui doit, particulièrement, l'établissement de nombreux artistes et savants qu'il amena d'Italie ; plusieurs ont répandu à Lyon, sous sa protection éclairée, le goût des beaux-arts et la richesse du commerce.

Louise de Savoie, sa mère, était aussi une femme supérieure et lettrée ; elle habitait le cloître de Saint-Just, lorsqu'elle venait à Lyon. On sait qu'elle écrivit, de sa propre main, un journal de tous les événements politiques et privés de son temps. — On y remarque ce qui suit :

« Ce 19^e jour de mai environ, deux heures après midi, « à Lyon, en la maison de l'archevêque, le héraut d'Angleterre, Clarence, défia mon fils, et, en après, qu'en « tremblant de peur, il eût déclaré que son maître étoit « nostre ennemi mortel, mon fils lui répondit froidement et si à point que tous les présents étoient joyeux, « et néanmoins esbahis de sa claire éloquence. »

C'est aussi au cloître de Saint-Just que Louise de Savoie reçut cette fameuse lettre de son fils : « *Madame, de toutes choses ne m'est demouré que l'honneur et la vie qui est sauve.* » — Phrase qui a été depuis rédigée en d'autres termes devenus célèbres : « Tout est perdu, fors l'honneur. — »

HENRI II ET CATHERINE DE MÉDICIS A LYON.

Jamais monarque français n'entra dans la ville de Lyon avec autant d'apparat que le roi Henri II, en 1548. Nous donnons une analyse de cette fête splendide qui